

Enseignement des langues maternelles à l'école

Une laborieuse mise en route

Frédéric Serge LONG

Libreville/Gabon

Intégré, à titre expérimental, dans certains établissements scolaires il y a 10 ans, l'apprentissage des langues gabonaises s'est arrêté net à ce jour. Seuls quelques collègues confessionnels et promoteurs privés poursuivent cet idéal.

LA langue maternelle est définie, en général, comme le premier moyen d'expression acquis pendant l'enfance et par lequel un individu se socialise et exprime son identité. C'est dire toute l'importance qu'elle revêt et l'intérêt qu'il y a à assurer sa transmission d'une génération à une autre. L'école apparaît, à ce titre, comme l'un des canaux modernes les plus adaptés.

Sauf que dans notre pays, la mise en œuvre de l'apprentissage des langues maternelles à l'école peine encore à se réaliser, alors que l'expérience avait bien démarré il y a dix ans dans certains établissements de la place, à l'exemple des collèges



Photo : L'UNION

L'école est l'un des canaux modernes pour assurer la perpétuité des langues maternelles.

confessionnels et du lycée d'application Nelson Mandela. « C'était, à l'époque, une initiative de la fondation Raonda Walker. Cette expérience a débuté dans les années 1995, et s'est arrêté 10 ans après, sans avoir été appropriée par le ministère de l'Éducation nationale. Lorsque des particuliers décident d'enseigner les langues na-

tionales à partir d'un manuel, à cette période-là, c'était le Rapidolangue. On s'attend à ce qu'au bout d'une décennie, le relais soit pris par les institutions officielles. Cela n'a pas été le cas », explique Paul Achille Mavoungou, linguiste et enseignant-chercheur au département des sciences du langage de l'Université Omar Bongo

(UOB). Tout comme le chercheur Mexcent Zue Elibiyo le montre dans son ouvrage publié dernièrement chez Edilivre : "Rapidolangue ou flop des langues gabonaises à l'école" A l'heure actuelle, seuls quelques établissements scolaires poursuivent ce rêve. Il y a également un promoteur privé, Cédric

Hombwiry, qui y met du sien, afin que la tradition linguistique gabonaise soit perpétuée. Après avoir édité, il y a quelques années, un livre "Bien parler Omyénè", celui-ci vient de mettre en place un cadre d'apprentissage à la cité Damas, où tous les amoureux de cette langue vernaculaire gabonaise pourront venir

acquérir les rudiments de base.

Mais rien n'est encore perdu. Comme le dit Patrick Achille Mavoungou, il faut définir une politique linguistique nationale : continuer uniquement avec le français ou alors l'accommoder d'un certain nombre de langues gabonaises ? « Cela passe par une reconnaissance des langues gabonaises dans la constitution du pays, par la production de manuels didactiques, à l'exemple du Rapidolangue, une méthode qui a bien marché et qui gagnerait à être affinée et enrichie pour arriver à un meilleur enseignement des langues gabonaises », ajoute le linguiste.

Pour sa part, l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco) continue d'appuyer le Gabon dans ce sens, à travers divers ateliers dont celui introduit il y a deux ans à Libreville sur l'initiation aux langues maternelles au préscolaire, à travers l'apprentissage des berceuses et des comptines.

Au sein d'un couple mixte

Une responsabilité qui incombe aux deux parents

Prissilia M.MOUIY

Libreville /Gabon

DE nos jours, de plus en plus de couples se forment, parfois au mépris de leur appartenance culturelle ou linguistique. Le Gabon n'échappe pas à cette tendance. Il n'est, en effet, pas rare de rencontrer désormais dans notre pays, des couples où l'un des conjoints est fang et l'autre nzebi, etc. Ou même de couples dont l'un des conjoints n'est pas Gabonais.

Cette mixité conjugale aurait pour conséquence une augmentation du nombre d'unions où les deux conjoints n'ont pas la même langue. Ce qui impliquerait une dynamique linguistique au quotidien, propre à chaque couple et susceptible de se complexifier lorsqu'un enfant s'ajoute au noyau familial.

En fait, les enfants issus de ces unions gravitent dans un univers familial pluri-lingue.

Généralement, la transmission des langues maternelles au Gabon est complexe, même dans les couples parlant la même langue, du fait que le français soit la langue officielle et prime sur les langues maternelles. Cette difficulté devient plus accrue lorsque les enfants sont issus d'un couple mixte.

En effet, sachant qu'ils n'ont pas le même idiome, des parents doivent faire un choix quant à la langue maternelle qu'ils comptent transmettre à leurs enfants. Certains peuvent décider de leur apprendre leurs deux langues. Ce qui n'est pas toujours évident, mais pas impossible.

Pourtant, l'idéal serait que les deux langues soient transmises aux enfants. « Les parents devraient faire tout leur possible pour que



Photo : DR

Les enfants issus des couples mixtes ont l'avantage de pouvoir apprendre deux langues, voire plus.

la langue du père et celle de la mère soient transmises aux enfants. C'est là leur responsabilité. Ils devraient communiquer avec leurs enfants, chacun dans sa langue. C'est plutôt un avantage pour des enfants

appartenant aux familles mixtes, car ils ont la possibilité d'apprendre deux langues à la fois », argumente le linguiste Achille Mavoungou.

Les facteurs influençant le choix de la langue trans-

mise aux enfants sont nombreux et différents d'une famille à une autre. Ce choix, sensible, relève souvent d'une démarche liée au parcours des parents, à l'histoire familiale et aux valeurs qui sont

uniques à chacune des familles.

Néanmoins, dans la plupart de cas, le facteur qui semble le plus important dans la transmission linguistique serait le rôle de la mère. Laquelle ayant pour langue maternelle, une langue minoritaire, transmettrait davantage celle-ci à ses enfants. Cette caractéristique serait grandement liée au fait que les mères sont plus enclines à "rester au foyer", pour s'occuper de leurs enfants en bas-âge. Passant plus de temps avec leur progéniture, elles ont davantage l'opportunité de transmettre leur langue.

Dans certaines familles mixtes, les mères, majoritairement, tiennent également à véhiculer leur langue maternelle dans le but d'inculquer aux enfants leur culture et de leur transmettre le sentiment d'appartenance à une autre ethnie.

Pourquoi enseigner les langues nationales ?

La raison primordiale étant la disparition rapide et progressive de nos langues. Dans "Écriture et standardisation des langues gabonaises", Jacques Hubert Gueriveau indique que c'est parce que la langue est le meilleur véhi-

cule de la culture qu'on gagnerait à soutenir son apprentissage.

Face à la quasi-dominance de la langue française, l'enseignement des langues nationales au Gabon s'avère une exigence. Aujourd'hui, les enfants de

moins de cinq ans parlent couramment français, grâce aux médias modernes auxquels ils ont accès et aussi à la télévision, qui est le médium par excellence qui véhicule au mieux la langue de Molière. L'enseignement des

langues maternelles permet aussi aux peuples de sauver les valeurs culturelles de leurs pays.

Enfin, l'avantage de l'insertion de cette politique dans le système éducatif favorise l'éclosion du multilinguisme. En fait, les

chercheurs font savoir que la maîtrise de plusieurs langues crée une cohésion entre les peuples des différentes régions.

Les spécialistes sont aussi d'avis qu'une politique linguistique doit impliquer toute la population.

R.H.A

Libreville/Gabon

D'APRÈS les spécialistes, plusieurs raisons militent en faveur de l'enseignement des langues locales.